

TRANSAT

Mathieu MORVERAN a bien voulu ouvrir son livre de bord et une partie de son cœur mis à mal dans la Transat kayak solo.

Extrait du livre de bord 20/07/1994 - Position 47° 07 N - 23° 15' W (ouest) - Intitulé "Rencontre d'un autre monde". "46' depuis hier matin, et le vent est encore au nord. J'ai le pressentiment que le passage des 20° W (ouest) va être long.

Le soleil dépasse l'horizon, il est pile 6 heures. Je suis dans un nouveau fuseau horaire ; Celui du temps universel. Deux heures de moins qu'en France. Cette nuit, je n'ai pas trop mal dormi et curieusement, je ne suis pas parti vers le sud. C'est mieux ainsi.

J'ai bien progressé ces dernières semaines. Pourvu que ça dure. J'aurai gardé la tête basse, m'efforçant de me faire le plus petit possible pour ne surtout pas me faire remarquer. Mais là-haut, on a malgré tout fini par retrouver ma trace et maintenant, les cieux semblent à nouveau décidés à s'acharner contre moi.

Cette force qui m'a fait tant souffrir lors des vingt premiers degrés et qui s'apprête à m'en faire baver jusqu'aux derniers pieds. On me dira que c'est la vie avec ses chances et ses malchances, mais je ne peux m'empêcher de croire en l'existence d'un esprit malveillant.

J'ai moins d'atout, une pagaie au lieu de quatre, un moral considérablement affaibli, un physique amaigri et malmené, et je n'en suis pourtant qu'aux 2/3. Il me reste tant de milles à parcourir. Et ce silence qui devient vraiment insupportable. Vais-je réussir à reparler un jour ? La réadaptation risque d'être dure. Je suis devenu Océan à mon tour ; Muet et pourtant si désireux de toucher cette terre qui m'entoure.

A 7H.30 le ciel est bleu, clairsemé ça et là de petits nuages épars. Mais à 8 heures déjà, une grosse masse nuageuse barre le ciel au nord et se dirige vers moi. Le vent se lève, je crains l'arrivée très pro-

chaine de quelques grains. Mais rien, tout passe derrière moi, franchement perpendiculairement mon sillage. La mer est croisée et houleuse, très désagréable. A midi, je n'ai fait que 17'. J'ai faim, mais le repas sera léger car cette médiocre progression ne mérite pas le plaisir d'un copieux repas. A la météo Arielle Cassin n'est guère rassurante. Elle prévoit du sud assez fort pour ce soir mais aussi du nord-est dès demain. Le pire de tout ce que je pouvais craindre.

Je reprends ma pagaie sans tarder. Soudain un petit sterne venu de nulle part vient se poser sur la pointe de mon bateau. Le geste de la pagaie ne le dérange pas. C'est la première fois qu'un oiseau vient si près de moi.

Tout à coup par bâbord un bruit de déferlante vient ôter mon attention à ce visiteur. C'en est un autre d'un tout autre genre. Une baleine...

Une grande bleue d'au moins dix mètres. Elle est immense. Je ne l'ai pas vu arriver. A la coutume, j'entends leur souffle bien avant qu'elles n'apparaissent mais cette fois, l'effet de surprise fut total. L'animal passe à moins d'un mètre devant mon étrave, m'obligeant à payer en arrière pour freiner mon embarcation et éviter la collision. Que me veut ce monstre ? Il reste à la surface et effectue un large virage par tribord en me contournant par le 3/4 arrière. Je ne bouge plus. Je suis figé de peur... et d'admiration. Peut-être cette baleine vient-elle d'être indisposée par les chasseurs. J'ai vu quelques bateaux russes ces derniers jours équipés pour la chasse aux baleines. Peut-être



CHRONIQUE

Reportage photographique OROP

MATHIEU DE RETOUR A BEZONS

A la foire de Bezons, le 18 septembre de 10h.30 à 11h.30, Mathieu MORVERAN sera l'invité du stand municipal.

Il répondra en direct à tous les Bezonnais curieux d'en savoir plus sur son aventure et dédicacera les tee-shirts de la transat, vendus par l'association qui s'était donné la mission de soutenir son exploit.

un désir de vengeance. Lentement, l'énorme masse, au moins 50 tonnes, plus de cent fois mon bateau, me rattrape par l'arrière et vient doucement, sans heurt ni violence, se coller à mon franc-bord bâbord.

Je ne pagaie plus. D'ailleurs je ne peux plus. L'animal est si près qu'il m'est impossible de planter la pale de ma pagaie dans l'eau. Elle me pousse sans me brusquer et coupe la houle. Je ne me soucie plus de mon cap, je ne me soucie plus de rien, mon cœur bat à 200 pulsations. Ai-je peur ou suis-je émerveillé ? Curieux sentiment ! Je ne sais pas ce qui me prend aux tripes. Quelque chose d'inconnu. Ce n'est pas perceptible. Avec les cinq sens que m'a légués la nature c'est une sensation d'un autre monde. Une force inhumaine et pourtant si envoûtante. Cinq heures durant, cette baleine m'accompagnera, elle deviendra ma compagne d'un instant, la maîtresse d'un couple impassible. Bien vite, je comprends

que ses intentions ne sont pas négatives. Plutôt un étonnement. Des profondeurs mon kayak prend l'allure d'un grand poisson ; Long, effilé avec trois ailerons, un safran et une dérive sabre, ainsi qu'un petit appendice à l'avant. Pas un requin, pas un orque non plus. Il est trop lent pour être un féroce prédateur. Et puis fragile aussi. Son étonnante douceur montrait qu'elle avait bien compris que l'animal inconnu qu'elle voyait dans mon bateau était creux et léger. L'émerveillement

domine rapidement la peur. Jamais, il ne m'avait été permis d'imaginer une expérience si forte. Je suis au-delà des extrêmes. Je tente de communiquer je tape sur les panneaux solaires comme sur un bongo africain. Je n'ai jamais été musicien mais j'essaie de le devenir et cela semble lui plaire.

J'aimerai que ça dure à l'infini. J'aimerai m'évader avec elle. Lorsqu'elle part, la tristesse m'empare, comme la nostalgie d'un amour rompu".

Michel CAMINADA

